let de chambre lui avoit donné.

Ainsi ne doutant plus que ce ne fût la personne qu'on cherchoit, on lui expliqua tout ce qu'il ignoroit de son origine, & du danger où sa vie avoit été exposée; son Maître & les autres le saluèrent comme Comte d'Alvarez Grand d'Espagne; on lui déclara quelle étoit sa qualité & les biens de sa Maison: si cette nouvelle le surprit agréablement, elle chagrina fort sa femme, qui crut qu'elle alloit être abandonnée d'un mari d'une si haute naissance; le nouveau Comte la consola, en lui disant, que puis qu'elle avoit eu part à sa mauvaise fortune, il vouloit partager avec elle toute celle qu'il plairoit au Ciel de lui envoyer.

On le mena à Vienne pour remercier l'Empereur; ce Prince lui fit un accueil des plus favorables, lui promit de le faire rétablir dans ses biens & dignitez, & en attendant lui fit esperer le remboursement des quatre cens mille florins que son Oncle lui avoit prêtés. Le Comte s'étant prosterné aux pieds de Sa Majesté Imperiale lui témoigna qu'il souhaiteroit de passer le reste de ses jours dans ses Etats, & d'y acheter quelque bien; Sa Majesté lui dit qu'il pouvoit chercher quelques Terres pour faire l'emploi de l'argent qu'Elle lui devoit. Il a parcouru quelques Provinces des Etats hereditaires, & l'on mande de Silesie qu'il étoit en marché de la Terre de RATIBOR, qui est très-considérable.

Voilà comme Dieu protegea l'innocence & recompensa la vertu de ce Seigneur exilé & abandonné de ses proches parens & de tous ses Compatriotes. Tout est si singulier

&